



REVUE DE PRESSE

Lundi 06 novembre 2017



Un vaisseau culturel en rase campagne

ROUILLAC (16) Un centre culturel de 1 400 places dans une commune de 1 800 habitants, le pari était osé. Ouvert il y a 20 ans, le Vingt-Sept est devenu un moteur pour le territoire



Les gens qui sèment

PHILIPPE MÉNARD
p.menard@sudouest.fr

Immuablement, chaque 27 du mois depuis plus de 200 ans, une grande foire comme on n'en fait plus guère irrigue les rues de Rouillac. La petite commune de l'ouest Charente entretient les us et coutumes d'une ruralité bien vivante. Depuis vingt ans, sa notoriété repose sur un autre Vingt-Sept, le nom donné au centre culturel. Salvatore Adamo, Pierre Perret, Alain Souchon, Jacques Higelin, Têtes Raïdes, Christophe... On ne compte plus les artistes qui y sont venus, et bien souvent, y sont revenus.

La structure compte un auditorium de 320 places et une grande salle de 850 places assises, 1 400 debouts, ainsi qu'une médiathèque

et une antenne de l'école départementale de musique. Pas mal pour une commune qui comptait 1 800 habitants à la création, en 1997. Et dire qu'il ne s'agissait au départ que de pallier l'absence de salle des fêtes...

Rééquilibrage des territoires

Il a fallu toute la conviction de quelques élus visionnaires pour se propulser dans une tout autre ambition. « On était à une époque où le cognac était en crise. Il fallait trouver un moyen de relancer la machine économique. Pourquoi pas par la culture ? Autrefois, les Rouillacais devaient aller vers la culture. Je voulais amener la culture vers les gens », témoigne Michel Bastier,

« On était à une époque où le cognac était en crise. Il fallait trouver un moyen de relancer la machine »

alors maire de Rouillac.

Coup de chance. Jean-Pierre Pottier, à la tête de la Direction régionale des affaires culturelles à Poitiers de 1992 à 1999, avait gardé une mai-

ANNIVERSAIRE

LE VINGT-SEPT ET LA PALÈNE célèbrent leur 20^e anniversaire toute la semaine, avec un spectacle familial de la Cie 3 x Rien mardi, jeudi et dimanche, une soirée officielle (sur invitation) vendredi, et une journée festive samedi, à partir de 14 h 30. Artistes et compagnies viendront montrer leur attachement à la structure, dont Amélie-les-Crayons, Mike et Riké de Sinsemilia, Dirty Shades ou les Acrostiches. Tarif soirée, 6 à 15 euros, journée entière, 10 à 22 euros. Tél. 05 45 96 80 38. www.lapalene.fr

son dans le Rouillacais, acquise quand il dirigeait la Scène nationale d'Angoulême. Ses conseils et son appui ont permis de taper haut. « Un débat national est tombé au bon moment, posant la question d'un rééquilibrage entre territoires urbains et ruraux. Une enveloppe de 100 millions de francs a été allouée aux projets novateurs. Jacques Toubon, ministre de la Culture, a lancé un appel lors d'une conférence de région à Fontevraud (49) », relate-t-il.



570 000 spectateurs

Les élus locaux se sont engouffrés dans cette fenêtre, qui s'est vite refermée. Les aides de l'État atteignaient 40 % sur un budget d'environ 24 millions de francs. L'une des conditions était que le projet soit porté par une communauté de communes. Cela tombait bien, celle du Rouillacais avait été la première créée en Charente, dès 1993, et son président, Claude Mesnard, était de

ceux qui savent renverser des montagnes. Construire, c'est une chose, mais « le vrai pari, c'était les coûts de fonctionnement », relève Jean-Pierre Pottier. « Le trésorier-payeur général a failli faire capoter le projet. Il disait que c'était impossible. Nous, on savait que ça pouvait marcher », se souvient Claude Mesnard. Progressivement, le Rouillacais a pu attirer des financements du Département et de la Région. Pour

Jean-Pierre Pottier, une clé de la réussite est d'avoir confié la gestion à une association, La Palène, avec une exigence professionnelle. Le directeur, Joël Breton, a été recruté parmi 400 candidats... Vingt ans plus tard, la Palène affiche plus de 570 000 spectateurs, en incluant les événements décentralisés sur le

territoire et le festival des Sarabandes.

« On est à 23 ou 24 % de la population touchée par an. Une scène nationale, c'est 3 ou 4 % », observe Joël Breton. Il évoque les générations d'enfants à qui la Palène a ouvert d'autres horizons, les entreprises qui jouent de cet atout pour attirer

du personnel, les agriculteurs et les viticulteurs qui s'engagent avec passion. « Ce qui m'a frappé en milieu rural, c'est la débrouillardise, le côté ingénieux des paysans. Il y a toujours quelqu'un pour débloquer une situation. Il faut que l'action culturelle soit sur mesure », en retient Jean-Pierre Pottier.

Des pâtes oui, mais du Sud-Charente

Producteurs de céréales, Gwenaëlle et Alexandre Nau ont créé leurs propres pâtes

DIDIER FAUCARD

d.faucard@sudouest.fr

On connaît bien évidemment les pâtes italiennes, voire celles de Savoie ou d'Alsace. Mais sait-on qu'il existe, également, des pâtes « made in Charente » ? Certes, pas depuis longtemps, mais c'est un fait. Et si Dieu, ou quelqu'un d'autre, veut prêter vie à l'aventure lancée par Alexandre et Gwenaëlle Nau, céréaliers installés à Saint-Médard-de-Barbezieux, sur le Domaine de La Font-Garnier (chez Chéty), il va bien falloir s'y habituer.

« L'aventure a débuté en juin 2016. Nous nous posions des questions par rapport à notre exploitation céréalière – ils exploitent 187 hectares de blé tendre, blé dur, colza, tournesol et maïs. Nous voulions nous diversifier et nous nous demandions quelle culture utiliser pour arriver à un produit fini », indique le couple.

Lors de cette interrogation, ils en sont venus à se pencher sur le blé dur, matière première pour faire des pâtes : « Nous nous sommes renseignés sur Internet quant au mode de fabrication. » De fil en aiguille, Gwenaëlle et Alexandre Nau ont contacté les Moulins Alma à Givry (Saône-et-Loire), entreprise familiale de fabrication de moulins à farine, machines à pâtes... « Nous sommes allés chez eux, leur avons apporté le blé et ils nous ont fait la semoule et nous sommes repartis faire nos pâtes. » Des pâtes qu'ils ont d'abord goûtées et « trouvées bonnes ». Puis, à la famille et amis : « Cela a été le premier véritable test et tout le monde a été très agréablement surpris du goût. »

Deux hectares de blé dur

Si le blé dur cultivé à Saint-Médard donne un goût bien particulier aux pâtes, il le doit à son terroir. « Lors de notre séjour aux Moulins d'Alma, nous avons appris que les blés ont des



Gwenaëlle et Alexandre Nau, heureux créateurs des pâtes charentaises. PHOTOD.F.

savours différentes en fonction des terrains d'où ils proviennent, un peu comme le cognac. C'est étonnant », témoigne Alexandre. Les parcelles sur lesquelles pousse le blé du couple sont ainsi soigneusement choisies, « exposées au sud, bien ensoleillées et assez loin des routes ».

Sur les 187 hectares de l'exploitation, seuls deux sont consacrés au blé dur. Le blé récolté en juillet est trié et stocké en attendant d'être transformé. « Nous fabriquons des pâtes une à deux fois par semaine, environ 20 kg à chaque fois. »

Des saveurs déclinées

Le test des proches réussi, « nous nous sommes lancés à corps perdu dans cette aventure », sourit Gwenaëlle. Ils ont alors aménagé un atelier spécifique et investi dans le matériel nécessaire. « Il faut que les pâtes sèchent six à huit heures à 35 °C », précise Alexandre. Petite précision, ce ne sont pas

des pâtes complètes, « car nous retirons le son. Nous cherchons d'ailleurs le moyen de le valoriser. »

Ensuite, les pâtes sont conditionnées dans des sachets de 250 grammes puis dans un emballage en carton que le couple a lui-même imaginé et créé. Un emballage qui n'est d'ailleurs pas issu des entreprises de packaging du Cognacais, qui n'en manque pourtant pas. « Nous n'avons pas de volumes suffisants. Nous les faisons réaliser en Loire-Atlantique », répond Gwenaëlle, « ils le regretteront, peut-être un jour », rigole-t-elle.

La Font-Garnier propose aujourd'hui trois types de pâtes nature : la coquille, la petite reine et la spirale. La spirale est quant à elle déclinée en plusieurs saveurs : piment d'Espelette, curry, cacao, cognac, spiruline et même noisette. « Là, on a un peu de mal à trouver des fournisseurs », confessent-ils. On peut trouver les pâtes de Gwenaëlle et Alexandre dans un

certain nombre de magasins de producteurs, le prix en magasin est fixé de 2,95 € (1). Mais pas en grandes surfaces, « c'est un choix délibéré. D'abord, parce que nous préférons la proximité. D'autre part, nous ne voulions pas commencer en discutant les prix et de toute façon nous ne pouvons pas concurrencer les pâtes industrielles », résume Gwenaëlle. Exception toute fois pour le Centre Leclerc de Lunesse, « parce qu'ils ont créé un marché de producteurs locaux dans le magasin », précise la jeune femme qui veut aussi développer la vente sur le Net.

Longue vie donc aux pâtes de Charente, mais au vu de la mine réjouie et l'enthousiasme de ses créateurs, cela risque de durer longtemps.

(1) La liste des points de vente est disponible sur le site : www.lafont-garnier.com. Tél 06 88 89 12 33 ou 06 82 41 68 37.

Après l'incendie, le risque de pollution écarté

JARNAC Craignant une contamination de l'eau potable, des analyses avaient été demandées. Le résultat est négatif

Quarante-huit heures. C'est le temps qu'il aura fallu à la préfecture pour accepter de communiquer sur le risque de pollution de l'eau potable à Jarnac. « Tous les paramètres sont conformes aux exigences de qualité du code de la santé sur les deux captages concernés », ont dévoilé les services samedi après-midi.

Tout était parti d'un incendie, jeudi après-midi. Un feu accidentel a pris dans les locaux de Jarnac Matériaux, au lieu-dit Lartige. La population s'était émue de voir s'activer des hommes en combinaison, au lieu-dit Lartige. « Le Service départemental d'incendie et de secours est intervenu pour éteindre un incendie sur des fûts contenant du styrène, précise la préfecture. Un écoulement d'eau utilisée pour l'extinction du feu a été constaté en direction du centre de captage de La Touche à Jarnac et d'un forage de Triac-Lautrait. »

Craignant une contamination de l'eau potable, les autorités ont donc demandé des prélèvements afin de s'assurer qu'aucune pollution n'était avérée. Les premiers résultats sont donc négatifs. De nouvelles analyses seront effectuées aujourd'hui afin de confirmer ces bonnes nouvelles.

Jonathan Guérin

Des furets pour chasser les lapins du cimetière

SEGONZAC L'animal cause bien des soucis dans le cimetière. Une chasse avec des furets est organisée pour en limiter le nombre

DIDIER FAUCARD
d.faucard@sudouest.fr

Véronique Marendat l'avoue facilement : « Ce n'est pas le problème le plus grave dont j'ai à m'occuper. » Pas le plus grave, mais bien ennuyeux quand même. Le cimetière est un endroit sensible où les personnes viennent cultiver le souvenir de ceux qu'ils ont aimés. Un sujet à prendre, peut-être avec légèreté, mais pas à la légère.

De quoi s'agit-il au juste ? Régulièrement, des bandes de lapins investissent le lieu et s'y comportent comme de véritables hooligans, comme l'ont révélé nos confrères de France Bleu. Des galeries de terriers creusés un peu partout dans les allées, en bordure et sous les tombes, dans les pelouses entre les sépultures... De plus, ces rongeurs raffolent des fleurs qui se trouvent dans les pots et ne se gênent pas pour en faire leur repas. Au grand dam des familles des défunts.

De façon cyclique

Un phénomène qui n'est pas nouveau et revient par cycles, selon la maire : « Parfois, on ne sait pas trop pourquoi les populations disparaissent, peut-être en raison de maladies. Et puis, ça revient. » Un peu comme une fatalité. Ce qui n'est pas totalement faux. « Nous sommes dans un cimetière rural, situé à l'entrée du bourg. Autour, il y a des vignes, c'est donc normal qu'il y ait des lapins. Les gens qui courent



Les lapins aiment les fleurs. Comme ici ce chrysanthème qui a été en partie brouté. PHOTO D.F.

dans les vignes, comme moi, en voient beaucoup. Et les lapins ne connaissent pas les frontières. Il ne vont pas s'arrêter aux portes du cimetière (même quand elles sont fermées ? NDLR) », analyse Véronique Marendat.

Pour tenter d'enrayer ce phénomène et répondre à l'agacement de la population, « il n'y a pas 50 solutions », poursuit le premier magistrat. Généraliser l'usage des fleurs en plastiques comme certains ont décidé de le faire ? « Ce n'est vraiment pas terrible », juge l'élue. On ne peut qu'abonder. Faire appel à des chasseurs comme d'autres l'ont suggéré ? « Franchement, je me vois mal installer des chasseurs dans le cimetière, en train de tirer entre les tombes. Pour le coup, j'aurais sans doute à faire face à de nombreuses réactions et elles seraient justifiées. » Mettre du poison ?

Mauvaise idée là encore, « il y a des habitations à côté et des chats et des chiens viennent aussi se promener par là. Et puis, on ne va pas mettre du poison dans un lieu public. »

Alors, la municipalité a décidé de faire appel au piégeage au furet, en liaison avec la Fédération de chasse. « Il faut que le maire signe un formulaire pour autoriser l'opération. C'est le genre de choses que j'ai découvert quand je suis devenue maire », s'amuse Véronique Marendat. Les chasseurs font rentrer les furets dans les terriers des lapins et les carnivores s'occupent du sort des « voyoux aux grandes oreilles », et ceux qui parviennent à leur échapper sont récupérés par les chasseurs.

Lesquels emmènent les lapins dans un autre endroit ou bien les tuent quand la commune est considérée comme trop infestée. « Là, je

ANECDOTE

Il s'en passe de belles, parfois, dans les cimetières. Celui de Segonzac n'échappe pas à la règle. Ainsi, Véronique Marendat se souvient qu'il a quelques années une histoire de vols de fleurs sur les tombes avait secoué le village. Une enquête avait été ouverte et la coupable avait été identifiée. « Il s'agissait d'une mamie. Je ne sais pas si elle perdait un peu la tête ou si c'était une coquine, mais elle prenait les fleurs sur les tombes des gens qu'elle n'aimait pas et les remettait sur celles des gens qu'elle aimait. »

ne sais pas ce qu'ils en font, avoue Véronique Marendat. De toute façon, on est loin de les prendre tous. »

Commerces : le nouvel impôt est dissuasif

CENTRE-VILLE

Le nombre de friches commerciales baisse grâce à une nouvelle taxe

DOSSIER RÉALISÉ PAR
JONATHAN GUÉRIN
j.guerin@sudouest.fr

Voilà un nouvel impôt qui semble dissuasif. En 2015, la municipalité de Cognac a mis en place une taxe sur les friches commerciales. Elle concerne les biens inoccupés depuis au moins deux ans. Les premiers résultats semblent montrer un progrès : « En 2015, nous avions 89 sites », rappelle Danielle Jourzac, adjointe au maire en charge des commerces. « En 2016, date de la première application de la taxe, nous sommes arrivés à 75 friches commerciales. Et les chiffres arrêtés au 1^{er} octobre, moment où nous déclarons les propriétaires aux impôts, tombent à 66. »

Ainsi, en deux ans, 23 emplacements ont disparu des radars en tant que friche commerciale. Un mouvement qui peut trouver plusieurs explications. D'abord, par le taux d'imposition : « Nous avons choisi des taux élevés pour faire réagir les propriétaires », rappelle Danielle Jourzac.

Les contribuables ont payé 20 % de la valeur du bien l'an dernier, 30 % en 2017 et 40 % l'an prochain. « Ça incite les propriétaires à trouver des occupants. Et aussi à leur faire prendre conscience que les loyers proposés sont très souvent prohibitifs. Pour la ville, cela a constitué une rentrée d'argent d'environ 10 000 euros l'an der-



En deux ans, les friches commerciales sont passées de 89 à 66. PHOTO J.G.

nier. » Toutefois, l'élue sait qu'il peut aussi s'agir d'un trompe-l'œil : « S'il y a moins de friches déclarées, ce n'est pas forcément dans le bon sens pour le commerce. »

En effet, les propriétaires ont pu faire condamner l'activité commerciale, et transformer les locaux en logements. »

Des raisons d'espérer

Danielle Jourzac reste donc lucide : « Ça ne règle pas l'épine que constitue la rue Aristide-Briand. Elle se désertifie et cela s'accélère. Heureusement, les touristes ne s'en rendent pas trop compte. Certains nous ont dit qu'on avait beaucoup de commerces. Mais

quand on y regarde bien, c'est assez inquiétant. » Un chiffre, cependant, suscite un certain espoir : « Depuis le début de l'année, nous avons recensé 14 changements de propriétaires. Ça montre bien que des entrepreneurs y croient encore et décident de s'installer. » Et cette année encore, la période des fêtes devrait être marquée par l'ouverture de boutiques éphémères, signe d'un relatif dynamisme.

Des travaux place Martell

Enfin, l'avenir pourrait bien amener son lot de bonnes surprises. L'établissement public foncier a racheté, le semestre dernier, l'îlot de Carré blanc.

Des commerces devraient s'instal-

ler au niveau de la rue, tandis que les étages seront transformés en logements (vraisemblablement haut de gamme).

Quant à la rue Aristide-Briand, elle pourrait connaître un bouleversement majeur : « L'hôtel Chais Monnet va certainement changer la donne, anticipe Danielle Jourzac. Les clients vont sortir et arriver sur la place Martell. »

C'est par là qu'ils vont cheminer. Un projet est en cours pour repenser cet accès et le rendre plus facile.

Cela pourrait être une chance pour les commerces. » Mais ces travaux n'en sont qu'au stade d'ébauche et ne se concrétiseront qu'en 2020, au plus tôt.

Un Monsieur commerce avec Saintes

Danielle Jourzac fait preuve d'un certain dynamisme dans sa fonction d'adjointe en charge du commerce. Mais elle l'avoue : « Nous n'avons pas, à Cognac, de services municipaux dédiés aux commerces, comme à Saintes, par exemple. »

La donne va bientôt changer. Les deux villes vont recruter un manager commun. « Cela sera plus confortable, admet l'élue cognaçaise. La personne va pouvoir monter des dossiers, être vraiment au contact des chefs d'entreprise. Moi-même, j'ai été commerçante, mais certains aspects techniques ne sont pas totalement de ma compétence. »

Cette idée avait déjà été testée. Un fonctionnaire de Grand-Cognac débloquent 20 % de son temps pour s'occuper des commerces de Cognac. « Mais Daniel Pereira est parti

récemment, regrette Danielle Jourzac. De toute façon, vu la charge de travail, 20 % d'un temps plein ne suffisait pas. » Le recrutement d'un Monsieur commerce commun à Saintes et Cognac est donc en cours.

Une compétence généralisée ?

Cette idée de grouper les compétences est décidemment d'actualité. L'Agglo va devoir examiner, d'ici 2020, la question des foires, marchés de plein vent et multiples ruraux. À Jarnac, les halles étaient déjà du ressort de la Communauté de communes. Depuis la fusion, Grand-Cognac l'a repris dans son escarcelle. « Mais peut-être faudrait-il tout regrouper ? », réfléchit tout haut Danielle Jourzac.

Le mouvement semble en tout cas à l'étude depuis la disparition



Le marché de Cognac est de la compétence de la Ville. Mais l'Agglo pourrait harmoniser les choses sur le territoire. ARCHIVES J.G.

du PETR (Pôle d'équilibre territorial et rural). Un groupe de travail se réunit pour étudier une possible harmonisation des tarifs et des règlements. Une occasion, pour Grand-

Cognac, de simplifier le tout. Mais à l'heure où les compétences et la gouvernance sont en plein rodage, cette nouvelle compétence pourrait passer au second plan.

Polémique en centre-ville

Au départ, c'était une petite phrase formulée jeudi soir lors du Conseil d'Agglo. Véronique Marendat, en sa qualité de vice-présidente de Grand-Cognac, a donné son avis : « Pour la Toussaint, jour où les gens pouvaient se balader, les commerces du centre-ville étaient fermés, c'est donc qu'ils ne vont pas si mal que ça. »

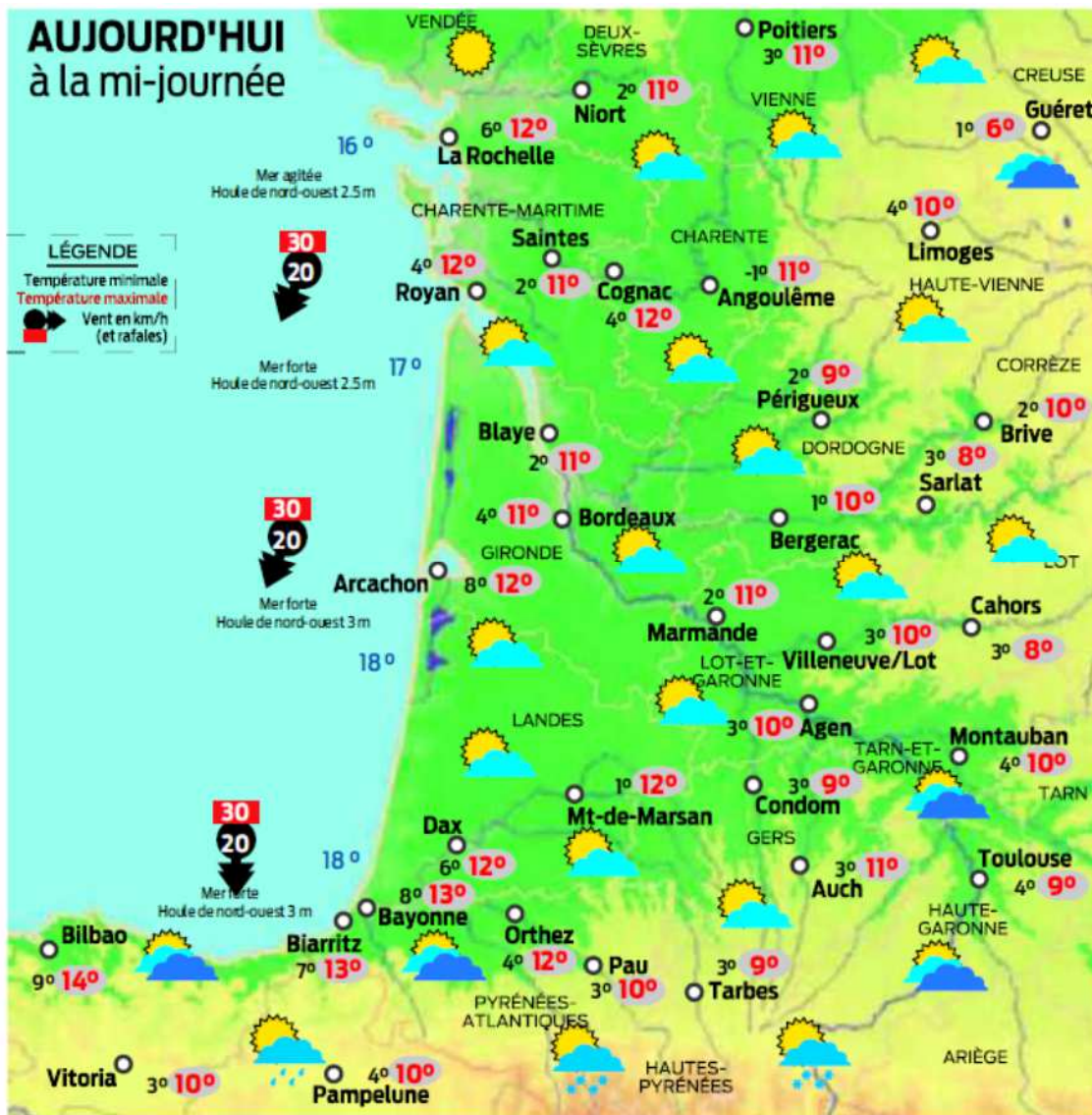
NATHALIE VIOLETTE, présidente de l'association des commerçants du centre-ville, réagit : « Je suis étonnée de voir que madame Marendat ne respecte pas ce jour de recueillement à nos défunts. La Toussaint n'est pas un moment propice à la consommation, comme elle le laisse entendre, mais bien un jour de mémoire pour nos familles. Qu'elle se rassure : elle aura tout le loisir de venir rencontrer les commerçants du centre-ville de Cognac le 11 novembre. Si l'armistice de la Première Guerre se respecte autant que la Toussaint, le devoir du souvenir est encore plus sensible quand il s'agit de nos aînés. Comme beaucoup de commerçants qui ont une famille, j'ai fleuri les tombes de mes grands-parents à Saint-Étienne le 1^{er} novembre, loin de Cognac ? C'est aussi ça, Mme Marendat, la vie d'un commerçant, et pas seulement une histoire de tiroir-caisse comme vous le laissez supposer ? »

VÉRONIQUE MARENDAT fait cette réponse : « Je respecte la Toussaint et ce jour n'est pas pour moi le seul jour de mémoire à mes proches défunts. [...] Les commerçants ne peuvent pas se plaindre sans se remettre en question. Quand les galeries marchandes sont ouvertes, il m'apparaît évident que les commerces du centre-ville doivent l'être. En tous les cas, s'opposer à l'installation de commerces dans les zones ne redonnera pas du souffle au commerce du centre-ville mais encouragera au contraire les citoyens/consommateurs à aller voir plus loin chez nos voisins. »

Christian Bayle a démissionné du Conseil municipal

POLITIQUE Il était numéro deux de la liste d'Isabelle Lassalle aux dernières élections municipales, en 2014. Christian Bayle a démissionné de ses fonctions d'élu, sous laquelle il apparaissait comme membre du Rassemblement Bleu Marine. « Je pense que j'ai plus de choses à faire dans le handisport que d'être au Conseil où je ne trouvais pas ma place », commente-t-il. L'homme de 53 ans est en effet le nouveau président de l'Aspac, club de sport à destination des handicapés (notre édition de samedi). Il tient toutefois à faire cette précision : « Je ne suis absolument pas fâché avec Isabelle Lassalle. »

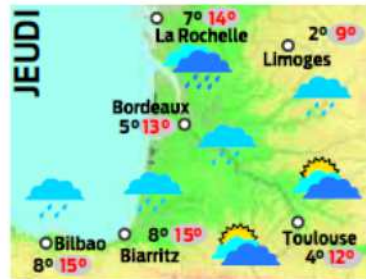
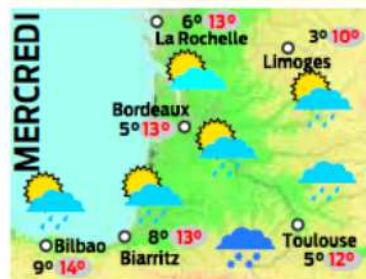
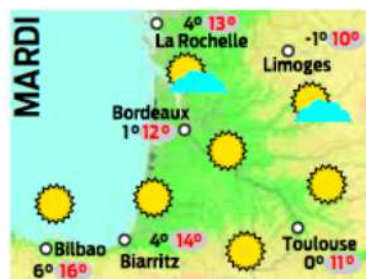
AUJOURD'HUI à la mi-journée



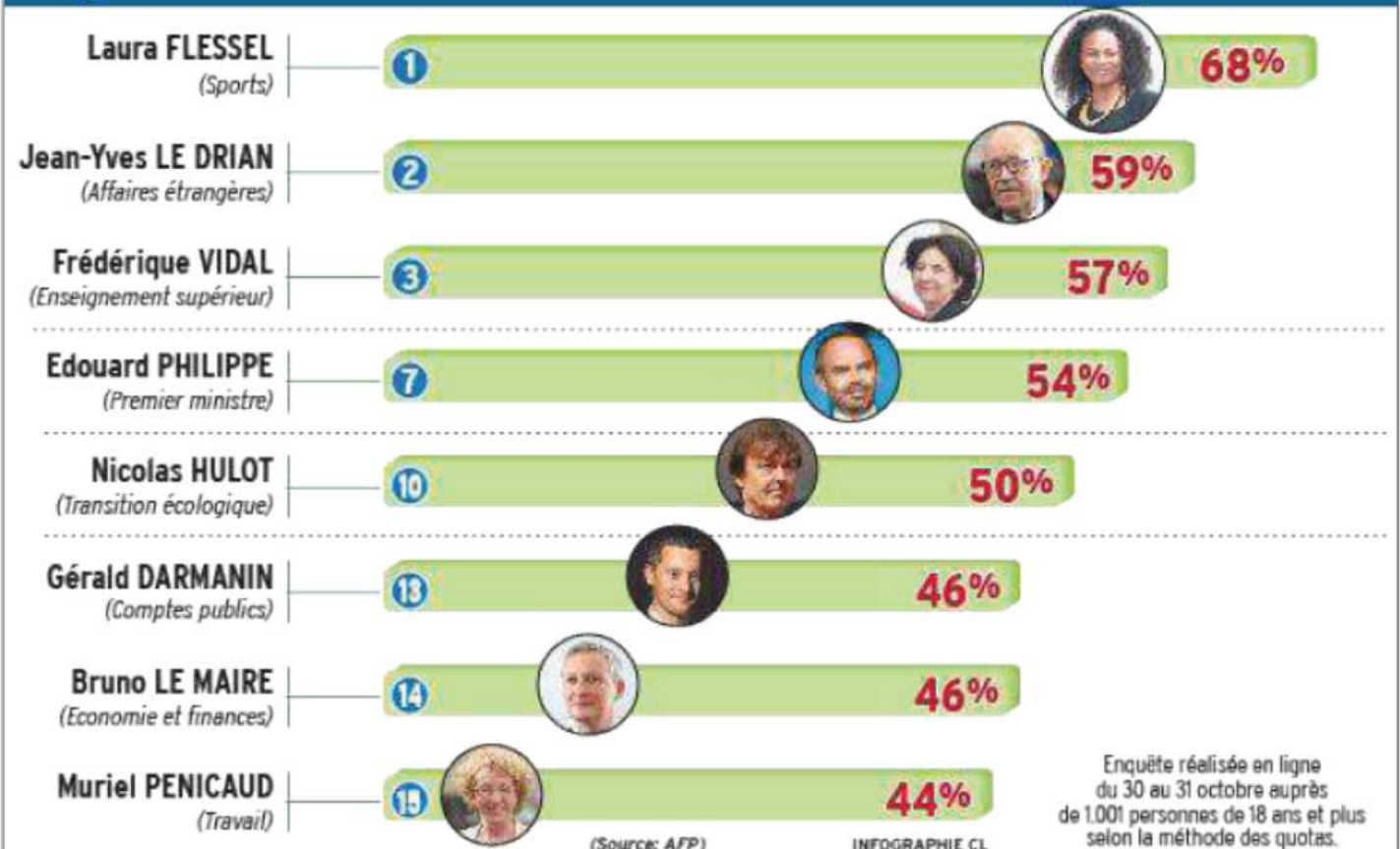
LE TEMPS AUJOURD'HUI

Belle amélioration

Un temps sec et ensoleillé gagne par le nord. Les dernières averses concernent en matinée le sud des Landes, le Pays Basque et les Pyrénées où il neige un peu au-dessus de 800 m. De plus en plus de soleil l'après-midi, sauf sur les Pyrénées qui restent accros. Les températures sont fraîches.



Popularité des ministres: Laura Flessel médaille d'or



Réseau Alsatis en rade: le ras-le-bol des abonnés

Depuis le 1^{er} novembre, les Charentais des zones blanches sont privés d'internet. Le Département renvoie vers un autre opérateur.

Marie LE LAGADEC
m.lelagadec@charentelibre.fr

«**N**ous sommes les laissés pour compte, comment mes enfants vont-ils faire leurs devoirs sans internet?» «C'est une véritable prise d'otage, on se demande si ce n'est pas une façon de nous pousser à résilier nos contrats.» Un flot de témoignages reçu ce week-end, et une incompréhension grandissante, qui dépasse les frontières du Rouillacais (lire CL du 3 novembre). Dans les campagnes charentaises, la grogne s'amplifie un peu plus chaque jour depuis une brusque panne sur le réseau Alsatis. Tous les abonnés du département n'ont plus ni connexion internet ni téléphonie fixe depuis mercredi matin 1^{er} novembre. «Un technicien d'Alsatis nous a répondu que c'était une panne départementale et qu'ils étaient en train de s'occuper du problème, s'exprime Elisabeth Maisonneuve, habitante de L'Habit, près d'Echallat. Je crains surtout qu'Alsatis mette à exécution sa menace de couper définitivement le réseau, comme il l'annonçait dans les courriers que nous avons reçus en octobre.» Un courrier envoyé à l'ensemble des abonnés charentais stipulant une augmentation de 10 euros pour le maintien en service du



Les habitants du Rouillacais sont prêts à lancer une pétition contre l'opérateur. Photo MLL

réseau au regard du retrait de la subvention publique que lui versait le Département jusqu'à cet été.

Alsatis remplacé par Nomotech

Seul fournisseur d'accès internet en Charente pour les zones dites blanches et actuel propriétaire du réseau, Alsatis devait pallier les insuffisances du réseau ADSL dans ces endroits. «*Quand l'opérateur a déployé son réseau Wimax en 2009, on l'a considéré comme le Messie*», assure Serge Merceron, habitant aussi L'Habit. Sauf qu'Alsatis a perdu cet été l'appel d'offres lancé par le Département, remporté par le groupe Nomotech, pour la modernisation du réseau radio, qui prévoit le déploiement de la 4G fixe. «*Le contrat d'Alsatis se terminait fin 2016. Il a été prolongé avec un avenant jusqu'à l'appel d'offres*, rappelle François Bonneau, président du Département. *L'offre de Nomotech était la plus intéressante mais Alsatis a contesté la décision. Il peut continuer à exploiter le réseau jusque fin 2017 mais Nomotech est déjà opérationnel et propose une offre en s'appuyant sur le réseau déjà existant et son propre réseau.*»

Une nouvelle qui n'est pas arrivée jusqu'aux oreilles des abonnés Alsa-

”

Quand l'opérateur a déployé son réseau en 2009, on l'a considéré comme le Messie.

tis, mécontents. «*Nous n'avons jamais entendu parler de Nomotech mais s'il propose une parade, nous sommes prêts à résilier nos abonnements*», affirment-ils tous avec conviction.

«Je ne crois pas à la panne»

«*C'est inadmissible qu'en 2017, nous soyons encore laissés pour compte dans les campagnes. Nous payons très cher un service qui n'est pas au rendez-vous*, martèle Guylaine Savry, à Montignac-le-Coq. *Je ne crois pas à la panne, c'est une fumisterie. Il n'y a pas eu d'annonce publique, nous n'avons eu aucune information. Par contre nous avons tous été prélevés, dès le 2 novem-*

bre. Je suis prête à agir et à attaquer Alsatis, il faut qu'on nous trouve une solution!» Un ras-le-bol que tous partagent. «*Depuis le 1^{er} octobre, la qualité du réseau s'est amoindrie. Une page internet met dix minutes à s'ouvrir, les appels téléphoniques sont hâchés et on paye plus de 45 euros par mois pour du très bas débit*», s'insurge Virginie Pichon, qui vit à côté de Ronsenac. Thibaut Simonin, conseiller départemental de l'opposition, regrette le manque d'anticipation du Département. «*Il y a deux ans, à son arrivée, la nouvelle équipe a certainement pensé qu'elle aurait le temps de mettre en place une couverture très haut débit partout, sans anticiper la délégation de service public*, reproche le conseiller départemental de l'opposition. *Aujourd'hui le Département n'est pas prêt. On parle de 220 millions d'euros pour fibrer tous les foyers charentais dans les cinq ans alors qu'on n'a pas d'argent pour rénover les collèges. Le besoin de la plupart des gens aujourd'hui, c'est de pouvoir naviguer normalement sur internet. Et pour cela, présentement, la 4G fixe suffit.*» De leur côté, les abonnés malmenés comptent bien se battre.

Permis et cartes grises sur internet en quelques clics



Des médiateurs numériques seront présents au côté des usagers afin de faciliter leurs premiers pas dans les formalités numériques.

Photo M.L.L.

À partir de ce lundi, plus besoin de se rendre en préfecture pour réaliser les démarches relatives au permis de conduire et à l'immatriculation de son véhicule. En quelques clics, de chez soi ou à partir des 120 points numériques installés par les services de l'État en Charente, les administrés pourront effectuer directement en ligne leurs demandes, via le site www.ants.gouv.fr.

«Chaque usager aura accès à un point de contact dans un rayon de 5 à 10 km autour de chez lui», assure le préfet de Charente, Pierre N'Gahane. À la préfecture, à la Maison de l'État et dans une centaine de mairies, des agents con-

seilleront et assisteront les moins aguerris.

La marche à suivre préalable à toute téléprocédure est plutôt simple. Deux possibilités s'offrent aux citoyens une fois sur le site de l'agence nationale des titres sécurisés (ANTS): l'utilisation du dispositif **FranceConnect** qui, grâce à un seul identifiant, permet de fédérer plusieurs services administratifs en ligne sans fournir à chaque fois les mêmes informations; ou bien la création d'un compte personnel ANTS qui donne uniquement la possibilité au télédéclarant d'accéder aux téléprocédures du ministère de l'Intérieur.

■ Ils ont fait parler d'eux et de la Charente cette année, souvent bien au-delà des frontières du département ■ Aujourd'hui, c'est à vous de voter pour nous dire lequel vous a le plus étonné.

Des Charentais qui font le buzz

■ MICHEL DOGIMONT

Une casse auto incroyable

Propriétaires de la casse automobile de Fléac depuis plus de cinquante ans, Michel Dogimont et sa femme Janine souhaitent depuis plusieurs mois fermer l'une des plus vieilles et plus vastes casses à l'ancienne de France. 4CV, 403 ou RS, bus antiques ou AX, on y trouve un peu de tout, d'un tendeur de chaîne à une boîte de vitesses introuvable ailleurs. *CL* en a fait le sujet d'un reportage en mai dernier. Et depuis, c'est l'affluence chez les Dogimont. «J'ai une énorme demande de pièces, confie le patron. L'article a fait bouler de neige et on se sert du décor pour des films. Je liquide mon stock dans toute la France et même en Belgique.» À près de 79 ans, il patiente encore avant de prendre vraiment sa retraite.



■ BRINS DE FEMMES

Leur cabaret sur TF1

Agents immobiliers à Confolens la semaine, Sonia et Didier Marcouiller se transforment en bêtes de cabaret lorsqu'arrive le week-end. Au sein de la troupe Brins de femmes, créée en janvier 1998 à Angoulême, et qui continue à proposer une douzaine de spectacles par an. Au point d'avoir attiré l'œil de TF1 qui est venue poser ses caméras lors de deux spectacles de Brins de femmes à Confolens et à Roumazières dans le cadre du magazine d'information «Reportages». L'émission a été diffusée le 31 décembre 2016. Pour les Marcouiller, que leurs enfants Jessica et Aurélien ont rejoints dans la troupe, ce reportage restera comme une «une récompense après vingt ans de travail». Et de plaisir.



■ JEAN-MARC DE LUSTRAC

Vars au régime pour la télé

Il peut se targuer d'avoir fait perdre 900 kilos à ses administrés. Le résultat - constaté sur la balance - de l'émission de TF1 «100 jours pour la forme», dont le tournage s'est achevé le 7 octobre dernier. Où une centaine de Varsois se sont pris au jeu, coachés par des médecins, nutritionnistes, chefs ou sportifs de renom. L'idée de Jean-Marc de Lustrac, médecin de profession, pour lutter contre «un surpoids qui se situe au-dessus de la moyenne nationale en Charente». Un maire qui promeut une alimentation saine et une pratique sportive régulière, mais compte bien aussi mettre en lumière sa commune «avec son art de vivre charentais autour du fleuve et son patrimoine». Réponse à la diffusion de l'émission en 2018.



■ «INXS»

Un chien qui a du flair

Le berger belge malinois de la brigade de gendarmerie d'Angoulême avait permis, le 2 février dernier, de retrouver saine et sauve Deborah, une jeune femme de 22 ans, handicapée mentale, volatilisée en plein festival de la BD. Quatre jours après sa disparition, «Inxs», un mâle de 3 ans, avait localisé Deborah au plan d'eau de Saint-Yrieix. Le chien forme un duo inséparable avec son maître, Frédéric Gaillard, au sein de la brigade cynophile d'Angoulême. Pendant les commémorations du 8 Mai, tous les deux ont reçu une médaille pour acte de courage et de dévouement. «C'est très rare pour un animal d'être décoré aussi tôt dans sa carrière! Il lui reste six ans de service», souligne le maître.



■ POMPIERS DE MANSLE

Les rois du bal

Une douzaine de pompiers volontaires se déhanchant sur Justin Timberlake, dans tous les coins de la ville, des bords de Charente aux rayons du Simply Market, de la caserne à l'hippodrome ou au jardin botanique... Et plus de 50 000 vues en un mois sur Facebook! Avec sa vidéo postée début juin sur internet, L'Amicale des sapeurs-pompiers de Mansle a fait le buzz l'été dernier. Et remporté largement son pari d'attirer du monde pour la deuxième édition de son bal des pompiers le 22 juillet sur le site de l'hippodrome. Près de 2 000 personnes, contre 700 l'année précédente, sont venues faire la fête dans cette commune où la tradition du bal des pompiers avait longtemps été oubliée. Un franc succès.



■ MARIE TALLET

La bachelière sauvée par CL et RTL

L'histoire de cette bachelière avait ému beaucoup de nos lecteurs en septembre et attiré les micros de Julien Courbet et de son équipe de «Ça peut vous arriver» sur RTL. Malgré de très bonnes notes dans les matières scientifiques et un bac S mention très bien, Marie Tallet s'était vu refuser l'entrée de la prépa La Martinière à Lyon, tremplin d'excellence vers le métier de vétérinaire que la jeune lycéenne de Saint-Paul à Angoulême rêvait d'exercer. Ses notes avaient en fait été confondues dans le système APB avec celles de sa jumelle Anaïs. Mais tout est bien qui finit bien: Marie a finalement pu intégrer Camille-Guérin à Poitiers, avant d'avoir sa place à La Martinière. En espérant qu'elle pourra réaliser son rêve!



■ VICTOR LEBAS

Le rugbyman enlève aussi le haut

Victor Lebas n'est pas forcément le rugbyman le plus exubérant que l'on ait croisé. Pourtant, le deuxième-ligne du SA XV n'a pas hésité quand s'est présentée l'occasion de poser en mai 2016 pour le désormais mythique calendrier des «Dieux du stade». Dix-septième édition du genre, année 2017. C'est en plein mois d'août que l'ancien Briviste, huilé et maquillé - «Un peu!», enlève le haut... et le bas. Ça lui a forcément valu de se faire chambrer dans le vestiaire par ses coéquipiers. Sûrement un peu jaloux... Lui reste posé: «Je suis content car la photo est sobre, pas trop osée. C'était sympa à faire, surtout que c'était un truc que je regardais quand j'étais gamin, mais ça reste anecdotique», mesure-t-il.



■ IVAN DELAVALLADE

La glorieuse époque des autocars

Après une carrière dans l'ingénierie à Grenoble, Ivan Devallade est revenu dans sa Charente natale. Et c'est à Chabonais qu'il se consacre désormais à sa passion, la restauration d'autocars anciens. Il possède une impressionnante collection d'engins dont certains ont repris la route à l'occasion de fêtes villageoises. Dans sa tenue d'époque, Ivan Delavallade est lui-même au volant de ces antiquités sur roues, qu'il loue également pour des tournages de films. On a pu voir son Citroën U23 de 1957 dans «Belle et Sébastien», son Torpédo 23 dans «Michou d'Auber». Le garagiste des bus a même écrit deux livres sur cette passion, dont l'un, consacré aux plus beaux corbillards de France, a été primé.



■ J.-F. TOURNEPICHE

Jurassic Park à Angoulême

L'exposition événement «Les géants du vignoble» du musée plébiscitée par 27 000 personnes depuis son inauguration en mai, une chasse au dino qui a attiré une foule monstre dans le centre-ville samedi 21 octobre. 2017 est une année faste pour le «monsieur dino» de la Charente, Jean-François Tournepiche! Le conservateur et paléontologue du musée est sur tous les fronts pour mettre en valeur ce patrimoine universel qui dormait dans les carrières d'Angoulême-Charente avant le début des fouilles en 2010. Et le scientifique ne manque pas d'imagination, à l'image du dino articulé qui a foulé les rues d'Angoulême. Les dinosaures ne pouvaient pas rêver meilleur ambassadeur.



■ FABRICE GEOFFROY

Maire à tout faire de Courcôme

Élu il y a trois ans à la surprise générale, le notaire multiplie les initiatives pour faire le buzz avec sa petite commune du Nord-Charente. Après avoir créé un festival de dessin animé en 2016, il a mis sur pied cette année un festival du livre qui a attiré de nombreux auteurs. Mieux, il a ressuscité un vieux jeu local de boules et de quilles, le rampeau. La deuxième édition du championnat du monde a eu lieu le 14 juillet dernier. Mickaël Kael et Francky Balloney, les deux Charentais de Groland, ont adoré, au point de demander au patron de Canal+, Vincent Bolloré, d'en acquiescer les droits télé. La dernière? Fabrice Geoffroy vient d'engager l'équipe de tennis de table de Ruffec en Coupe d'Europe. Fallait oser.



■ Implanté depuis cinq ans à Bordeaux, le réseau sort de ses frontières et vient ouvrir un bureau à Cognac ■ Il s'adresse à la filière viti-vinicole.

Inno'vin veut aider le cognac à innover

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

Elle est passée de l'industrie pharmaceutique à la viticulture. Un virage à 90 degrés pour ses 45 ans, «au moment où je me demandais ce que je voulais faire vraiment». Nathalie Nga Mengue-Vallet est la nouvelle recrue d'Inno'vin, le regroupement de la filière viti-vinicole basé à Bordeaux. Depuis début octobre,

”

C'est vrai que la vigne se porte bien ici, mais il y a des secteurs sur lesquels innover. Notamment pour enrayer l'utilisation des pesticides.

dans l'un des bureaux d'Atlan-pack, sur le boulevard de Javrezac, elle est chargée de développer le réseau à Cognac. Une ville qu'elle connaît bien: elle y est née, y a grandi, y a fait sa scolarité... Elle a même couru dans les couloirs du BNIC (1) quand elle y accompagnait son père, petite. «Les premiers calculs que j'ai faits, c'était pour les déclarations de récolte», sourit-



Recrutée par Inno'vin pour prendre en charge la Charente, Nathalie Nga Mengue-Vallet part à la rencontre des acteurs de la filière viti-vinicole.

Photo J. P.

elle. Avant d'ajouter: «Le fait d'être née ici ne me donne aucune légitimité.» Ce qui lui en confère davantage, c'est son parcours, estime-t-elle. 23 années à mener des projets pour de grands groupes pharmaceutiques (Schering Plough, Pfizer...) avant sa reconversion, via l'université des eaux-de-vie

de Segonzac, d'où elle est sortie diplômée en 2015. «Je voulais réaliser mon rêve d'enfance, devenir assistante maître de chai.» Ça ne s'est pas fait exactement comme ça.

24 adhérents en Charente

Quand elle est tombée sur l'annonce d'Inno'vin, elle s'est dit que le poste était pour elle. Et les recruteurs aussi. Sa première mission, c'est de rencontrer les 24 adhérents charentais – sur 148 au total dans le réseau – et de faire le point sur leur projet. «L'objectif d'Inno'vin, c'est de mettre en lien les acteurs de la filière viti-vinicole qui ont des projets d'innovation technologique, du pied de la vigne jusqu'au verre», résume Nathalie Nga Mengue-Vallet, qui a pour but d'identifier les moteurs et les

freins sur les projets, d'orienter vers les financeurs... «En fait, on est des facilitateurs. Et quand les adhérents n'ont plus besoin de nous, on s'efface.» Elle partira, ensuite, à la recherche de nouveaux adhérents. Tout en organisant des événements, comme elle l'a déjà fait le 19 octobre dernier avec la station viticole.

Présidé par Dominique Trioné, ancien directeur production vin de la maison Rémy Martin, Inno'vin emploie quatre personnes. «Avec la grande région, le réseau a décidé de se développer, explique la nouvelle recrue. C'est vrai que la vigne se porte bien ici, mais il y a des secteurs sur lesquels innover. Notamment pour enrayer l'utilisation des pesticides. Il y a, aujourd'hui, plein de technologies qu'on peut appliquer à la vigne.»

(1) Bureau national interprofessionnel du cognac.

La Spirits Valley lance ses adhésions

Autre regroupement cognacais, la Spirits Valley, destinée à fédérer les acteurs de la filière «spiritueux» dans la vallée de la Charente, lance ses adhésions pour l'année 2018. Le conseil d'administration vient de statuer sur le montant des cotisations. Allant de 100 à 12.000 euros – pour les plus grosses entreprises –, elle

représente de 0,024 % à 0,2 % du chiffre d'affaires des adhérents. Deux formules: la classique et la premium. La première permet d'appartenir au réseau et de recevoir communiqués et newsletters. La seconde fait profiter d'un accompagnement de projets, d'études détaillées, de master classes, notamment.

Châteaubernard: Deniau rejoint le concert des tracteurs

Après Rullier et Chambon, l'an passé au Mas-de-la-Cour, un troisième concessionnaire inaugure un espace de vente aux portes de Cognac.



André Deniau et la marque japonaise Kubota se mêlent à la concurrence qui règne sur le marché des machines viticoles.

Photo M. B.

Marc BALTZER
m.baltzer@charentelibre.fr

L'inauguration aura lieu jeudi et vendredi prochains (apéritif et présentation de matériel), mais la concession Kubota de Châteaubernard est active depuis début juillet, rue Louis-Blériot au Fief-du-Roy.

André Deniau, 55 ans, y a déménagé et agrandi son magasin des Touches-de-Périgny (17), ouvert en 2006. «C'est plus central, par rapport à l'activité viti-viticole», explique le Saumurois, qui a commencé à vendre du matériel agricole dans un autre paradis du raisin, celui des vins de Loire. Avant de lorgner vers les Charentes en rachetant une concession à Marignac (17) en 2003. Puis d'ouvrir des antennes à Pugnac (33), en 2011, et à Soubise (17). S'il débarque à Châteaubernard, au

bord de la route stratégique de Segonzac, «où passent les viticulteurs de Grande-Champagne», c'est aussi pour se recentrer par rapport à la zone que lui a confiée Kubota, la marque japonaise dont il est concessionnaire. A savoir, «le 16, le 17 et une partie du 33». Le géant mondial, connu des professionnels des espaces verts, tente de s'imposer sur le marché européen des tracteurs agricoles depuis 2007. Avec l'objectif de représenter 10% des ventes en 2019, contre 7,4% en 2016.

Trois mastodontes

Ce chiffre, le groupe Deniau (23 salariés, 9,2M€ de chiffre d'affaires) l'a atteint déjà dans sa zone. Ce qui ne l'empêche pas de vouloir attirer de nouveaux viticulteurs de la filière cognac. Il n'est pas le seul, puisqu'avec son arrivée, c'est le troi-

sième mastodonte des tracteurs qui ouvre un espace de vente à Châteaubernard, ces douze derniers mois.

Il y a pile un an, le groupe Chambon, né en Dordogne et distributeur de Case IH et New Holland (68M€ de chiffre d'affaires) arrivait au Mas-de-la-Cour, sur un site de 7.000 m². Quelques semaines plus tard, le groupe girondin Rullier (60M€ de chiffre d'affaires) inaugurerait un espace à 500 m de là, avec notamment la marque Fendt. Auparavant, Rullier était d'ailleurs installé sur la parcelle de Kubota, propriété de Raymond Valente. Sans oublier, à Segonzac, le groupe international Pellenc (236M€ de chiffre d'affaires), spécialisé dans les machines attelées, qui a ouvert en août dernier un bâtiment de 4.000 m². Preuve que la prospérité de la filière cognac ne laisse aucun constructeur insensible.

Collecte du verre mercredi. La collecte du verre du 1^{er} novembre n'ayant pas pu avoir lieu en raison du jour férié, elle est décalée au mercredi 8 novembre dans les conditions habituelles.

■ POMPIERS

Alain Dorbe, nouveau chef du centre de secours de Jarnac

Le lieutenant, Alain Dorbe, a été nommé officiellement 16^e chef du centre de secours de Jarnac depuis sa création. C'est le colonel Moine, directeur départemental du Sdis (Service départemental d'incendie et de secours) qui l'a officiellement intronisé, lors d'une courte cérémonie célébrée en plein air sur le parking de la salle des fêtes, en présence des 43 sapeurs-pompiers du centre de secours de Jarnac, de la quinzaine de jeunes sapeurs-pompiers et de nombreuses personnalités.

Jarnacais depuis sa naissance, Alain Dorbe, fils de pompier volontaire, est entré «*par passion de père en fils*» dans le corps des sapeurs-pompiers local en décembre 1985 (1). Chef de groupe, puis adjoint depuis 2011, il assurait l'intérim de chef de centre depuis le printemps dernier. Le colonel Moine a brièvement rappelé sa longue carrière, «*32 ans de fidélité, de passion; motivé, disponible, compétent, un opérationnel reconnu; son expérience dans le management lui permet aujourd'hui d'être seul maître à bord. Le centre de secours de Jarnac, important dans le Sdis Charente, est souvent sollicité*». En 2016, 675 sorties ont été comptabilisées, ainsi qu'un soutien pour quelques feux d'alcool. Jérôme Sourisseau, président du Sdis, a



Le lieutenant Alain Dorbe officiellement nommé chef du centre de secours de Jarnac.

Photo CL

”

Son expérience dans le management lui permet aujourd'hui d'être seul maître à bord.

évoqué les grands chantiers programmés à Jarnac, «*la pose de la première pierre du nouveau cen-*

tre de secours est prévue le 18 décembre, près de la future école départementale du feu, et du futur plateau "feu d'alcool" [unique en Europe]». Catherine Parent, conseillère départementale, a transmis le message de félicitations du président du conseil départemental, François Bonneau, rappelant dans les éloges, que le nouveau chef de centre avait été président de l'Amicale pendant plus de 10 ans.

(1) Il a donné le virus à sa fille, Audrey, également pompière volontaire depuis plusieurs années.

Les communes du bassin du Né vers le zéro phyto

« Ici, on travaille sur de l'herbe installée, indique Thierry Lenaers, alors qu'il fait la démonstration d'un cultivon sur une portion du parking de la salle de Chillac. Cette bineuse-sarcluse électrique est une vraie alternative au désherbage chimique. Bien sûr, il aurait été mieux d'agir sur la plantule au printemps », assure le représentant des établissements Tardy. Samedi après-midi, en partenariat avec le syndicat du bassin du Né, la Fédération régionale de défense contre les organismes nuisibles, la Fredon Poitou-Charentes, intervenait devant une vingtaine d'élus et d'employés municipaux. « Nous accompagnons les communes dans leurs nouvelles dé-



Le réciprocateur a suscité la curiosité des participants à l'après-midi.

Photo CL

marches de passage au zéro phyto », explique son animateur Franck Ouvrard.

Pendant deux heures, Thierry Lenaers va présenter diverses méthodes de désherbage alter-

natif, respectueuses de l'environnement, comme l'utilisation du rabet de piste voire du réciprocateur ou du désherbeur thermique à chaleur pulsée. Les participants sont assez impressionnés par les nouveaux outils électroportatifs « zéro émission » présentés, du souffleur à l'élagueuse, en passant même par la tondeuse, permettant un travail dans le respect de la nature. « Il va falloir accepter de laisser un peu plus d'herbe, conclut Franck Ouvrard, et peut-être penser les futurs aménagements verts de vos communes en fonction de l'entretien. »

Contact: Fredon Poitou-Charentes 05 49 62 73 54; courriel: franck.ouvrard@fredonpc.fr